

Byzance en Suisse

LE RATH, GENÈVE

4 DÉCEMBRE 2015 – 13 MARS 2016

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Témoignages helvétiques d'un empire millénaire

Genève, octobre 2015 – L'exposition *Byzance en Suisse* est une première : jamais n'a été organisée une exposition dévolue aux objets et manuscrits byzantins conservés dans les collections nationales suisses, publiques comme privées. Les liens historiques entre le pays et cet empire millénaire restent encore méconnus du grand public, ce alors que le Musée d'art et d'histoire de Genève abrite l'un des plus importants fonds byzantin d'Occident. *Byzance en Suisse* propose ainsi de lever le voile sur une multitude de vestiges et autres témoignages découverts sur le sol helvétique. La tradition humaniste et le rôle central accordé par la Réforme à l'étude de la langue grecque, tout comme l'activité des Suisses dans le domaine byzantin, sont aussi largement abordés. L'occasion pour le musée de mettre en valeur la contribution helvétique en faveur de la « redécouverte » de cette civilisation.

Du *Livre du Préfet* (ou de l'Éparque), manuscrit majeur sur l'organisation du travail à Byzance, à une Vierge de tendresse crétoise de la fin du XV^e siècle inédite, en passant par les travaux de restauration de Sainte-Sophie par les frères Fossati au XIX^e siècle, l'exposition *Byzance en Suisse* offre plus de six-cents œuvres révélatrices des liens séculaires entre Byzance et la Suisse. Elle vise à rappeler les liens historiques du pays avec cet empire millénaire, en réunissant et en présentant pour la première fois le riche patrimoine byzantin conservé sur le sol helvétique. Le Musée d'art et d'histoire de Genève abrite par exemple l'un des plus importants fonds byzantins d'Occident, initié à partir de différents legs, étoffé grâce à une politique d'acquisition dynamique et dominé par la donation de Janet Zakos en 2004.

Les objets, trouvés pour beaucoup de façon fortuite ou lors de fouilles archéologiques, sont dans l'ensemble issus de cantons restés catholiques et dont les églises ont abrité de véritables trésors, souvent liés au culte des reliques. L'étude et la diffusion de la langue grecque étant largement promues par la Réforme, les manuscrits rassemblés dans les cantons réformés à des fins scientifiques, s'inscrivent pour leur part dans la tradition humaniste du pays. Enfin, s'il n'a cessé de grandir depuis le XIX^e siècle, l'intérêt de personnalités suisses pour Byzance et son histoire n'est pas chose récente.

L'exposition affirme la position essentielle de la Suisse dans la compréhension de l'Empire byzantin, tant pour l'intérêt qu'elle offre cette civilisation que pour les clés qu'elle nous donne pour comprendre l'évolution historique de la partie orientale du continent européen.

Catalogue

Coédition 5 Continents et Musée d'art et d'histoire

Direction scientifique : Marielle Martiniani-Reber

Contributions : Patrick Andrist, François Baratte, Gaël Bonzon, Corinne Borel, Bertrand Bouvier, Matteo Campagnolo, Maria Campagnolo-Pothitou, Béatrice Caseau, Jacques Chamay, Jean-Luc Chappaz, Nano Chatzidakis, Laurent Chrzanovski, Esaù Dozio, Véronique François, Jean-Louis Gatier, Marc-André Haldimann, Flore Higelin, Rinaldo Iacopino, Maria Kampouri-Vamvoukou, Gabriella Lini, Thomas Lochmann, Marlia Mundell Mango, Marielle Martiniani-Reber, Marie-Dominique Nenna, † George Ortiz, Giustina Ostuni, Brigitte Pitarakis, André-Louis Rey, Corinne Sandoz, Jean-Michel Spieser, Manuela Studer, Walter Studer

Colloque

Les métiers du luxe à Byzance

Vendredi **26** et samedi **27 février** 2016

Plus d'information sur www.mah-geneve.ch

Commissaire de l'exposition

Marielle Martiniani-Reber, conservatrice des collections d'arts appliqués, collections byzantine et post-byzantine, Musées d'art et d'histoire de Genève

Comité scientifique

Marielle Martiniani-Reber, Gabriella Lini, Patrick Andrist, Gaël Bonzon, Bertrand Bouvier, Maria Campagnolo-Pothitou, Matteo Campagnolo, André-Louis Rey

L'exposition et le catalogue bénéficient du généreux soutien de la Fondation Migore et de la Banque Audi (Suisse) SA.

Contacts

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz / Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54 / sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Musée Rath

Place Neuve - 1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures, deuxième mercredi du mois de 11 à 19 heures

Fermé le lundi

Entrée : CHF 15.- / CHF 10.- Libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

Inauguration le 3 décembre, de 18 à 21 heures

Site Internet : www.mah-geneve.ch

Blog : www.blog.mahgeneve.ch

Facebook : www.facebook.com/mahgeneve

Twitter : @mahgeneve

Byzance en Suisse

LE RATH, GENÈVE
4 DÉCEMBRE 2015 – 13 MARS 2016

DOSSIER DE PRESSE

I. Pourquoi Byzance ?

Un empire si proche et si lointain

« Byzance ! S'il est dans l'histoire un nom de ville évocateur de visions féériques et mystérieuses, c'est celui-là ! », écrit Guy de Maupassant dans le *Figaro* en 1880. Cliché répandu au XIX^e siècle, l'exotisme supposé de Byzance, actuelle Istanbul, atteste de la grande méconnaissance populaire au sujet de cette cité, centre névralgique d'un empire millénaire, romain puis chrétien et avant tout européen. Capitale de la Thrace jusqu'au début du IV^e siècle, l'antique cité grecque n'a d'ailleurs jamais été dénommée Byzance par ses premiers habitants – ce nom fait son apparition aux XVI^e et XVII^e siècles en Occident, plutôt dans des textes érudits, avant de se répandre à partir du XIX^e siècle. Quelques décennies après l'instauration de la « Tétrarchie » par l'empereur romain Dioclétien, Byzance devient Constantinople en 330. L'empereur Constantin I^{er} veut alors faire une « Nouvelle Rome » de cette nouvelle capitale de l'Empire romain d'Orient.

Tandis que la christianisation de l'empire aux IV^e et V^e siècles apporte une nouvelle unité idéologique et une modernité architecturale bienvenue dont la basilique de la cathédrale Sainte-Sophie est le plus bel exemple, les empereurs (Théodose I^{er}, Justinien I^{er}...) et les dynasties (Héraclius, Macédoniens, Comnènes...) se succèdent pour le meilleur et pour le pire pour veiller sur ce vaste domaine aux frontières mouvantes. Doté d'un solide système administratif qui lui a permis de perdurer, l'Empire opère une importante mue à la fin du XI^e siècle, sous le règne d'Alexis Comnène lequel modifie en profondeur la gestion de l'État et de ses finances. Si la cité ne résiste pas à la IV^e croisade en 1204, le nouvel Empire latin d'Orient ne durera qu'une soixantaine d'années. Mais en 1453, Constantinople n'est définitivement plus : tombée entre les mains des Ottomans, la cité porte désormais le nom d'Istanbul.

Byzance et la Suisse

La place notable que tient la Suisse dans les études byzantines est trop souvent méconnue. Première exposition à être organisée sur le sujet, *Byzance en Suisse* vise à rappeler les liens historiques du pays avec cet empire millénaire, ce en présentant le riche patrimoine byzantin conservé sur le sol helvétique. Le Musée d'art et d'histoire de Genève abrite à ce titre l'un des plus importants fonds byzantins d'Occident, initié à partir de différents legs, étoffé grâce à une politique d'acquisition dynamique et dominé par la donation de Janet Zakos en 2004. À ces vestiges archéologiques et ces manuscrits acquis dans un but scientifique, conservés dans les bibliothèques et musées suisses, s'ajoutent les dons et prêts d'objets et d'œuvres d'art inestimables concédés par bon nombre de collectionneurs privés.

Les objets byzantins, trouvés pour beaucoup de façon fortuite ou lors de fouilles archéologiques, sont dans l'ensemble issus de cantons restés catholiques et dont les églises ont abrité de véritables trésors, souvent liés au culte des reliques. L'étude et la diffusion de la langue grecque étant largement promues par la Réforme, les manuscrits ont été pour leur part rassemblés dans les cantons réformés, à des fins scientifiques, et s'inscrivent ainsi dans la tradition humaniste du pays. Enfin, s'il n'a cessé de grandir depuis le XIX^e siècle, l'intérêt de personnalités suisses pour Byzance et son histoire n'est pas chose récente : l'ensemble de manuscrits rapatrié à Bâle depuis Constantinople par le frère dominicain Jean de Raguse, afin de préparer le Concile de Bâle (1431), en est une preuve irréfutable. L'importance historique de ces documents souligne la position modeste mais incontournable de la Suisse dans le domaine des études byzantines. *Byzance en Suisse* espère réaffirmer cette position, tant pour l'intérêt qu'offre cette civilisation que pour les clés qu'elle nous donne pour comprendre l'évolution historique de la partie orientale du continent européen.

Chronologie : quelques chiffres...

293	Instauration de la « Tétrarchie » par l'empereur romain Dioclétien
324	Constantin I ^{er} seul maître de l'Empire romain. Il transforme la cité grecque de Byzance en une « Nouvelle Rome » et lui donne son nom, Constantinople
330	Constantin I ^{er} inaugure Constantinople, la nouvelle capitale de l'Empire romain
379-395	Règne de Théodose I ^{er}
527-565	Règne de Justinien
610-711	Dynastie d'Héraclius
867-1056	Dynastie des Macédoniens
1081-1185	Dynastie des Comnènes
1081-1118	Alexis I ^{er} Comnène
1204	Prise de Constantinople lors de la IV ^e croisade. Création de l'Empire latin de Constantinople
1259-1453	Dynastie des Paléologues
1261	Reprise de Constantinople et fin de l'Empire latin d'Orient
1453	Prise de Constantinople par les Ottomans

II. Parcours de l'exposition

1. Patrimoine matériel et savoir-faire technique | rez-de-chaussée

Le Livre du Préfet

Après une introduction historique et historiographique, la première partie de l'exposition, consacrée au patrimoine matériel, s'articule autour du *Livre du Préfet* (ou de l'Éparque), rédigé par l'empereur Léon VI le Sage (866-912). L'unique manuscrit byzantin de ce texte, copié au XIV^e siècle, est conservé à la Bibliothèque de Genève depuis 300 ans. Acquis à Chalcédoine par le Genevois Antoine Léger et peu après rapatrié en Suisse en 1636, ce *Livre du Préfet* est destiné à régir le fonctionnement et la réglementation de nombreuses professions à Byzance. Autour de cet ouvrage des plus significatifs sur l'organisation du travail dans la cité, sont évoquées les différentes professions (banquiers, orfèvres, soyeux, teinturiers...) par le biais d'exemples de leur production artisanale, de documents ou d'instruments nécessaires au commerce et aux transactions.

(Voir description détaillée du *Livre du Préfet* ci-après)

Les Suisses attirés par Byzance

L'implication suisse dans le domaine byzantin est largement évoquée, fut-elle active, scientifique ou à simple titre d'observateur. Appelés par le sultan Abdülmecit en 1847, les frères et architectes tessinois Gaspare et Giuseppe Fossati se sont par exemple attelés à la restauration de Sainte-Sophie, cathédrale de l'Empire byzantin puis, après la conquête de Mehmet II, mosquée cathédrale de l'Empire ottoman. Un espace est consacré à leurs dessins, peintures et relevés de détails architecturaux pour certains disparus, qui ont gardé toute leur valeur scientifique. La campagne photographique menée par le Genevois Fred Boissonnas (1858-1946) est tout aussi instructive. Armé de son appareil, le photographe avait sillonné la ville avant et après le grand incendie qui détruisit une partie de son centre (18-20 août 1917), offrant des clichés saisissants des pertes subies par l'église Saint-Demetrius de Thessalonique. Enfin, si le cœur de leurs travaux concerne l'Antiquité classique et le monde islamique, les universitaires Jules Nicole, Max van Berchem et sa fille Marguerite sont ici salués pour leur contribution scientifique au domaine byzantin.

2. La spiritualité et le pluralisme des religions | sous-sol

Liturgie et partages culturels

La seconde partie de l'exposition se penche sur l'héritage byzantin en Suisse, sa préservation et sa diffusion depuis la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine. La liturgie byzantine, et plus largement les thématiques spirituelles, intercommunautaires et pluri-religieuses, font ici l'objet d'une étude centrée sur deux rouleaux illustrés des liturgies selon saint Jean Chrysostome (344/349-407) et saint Basile (329-379). Autour d'eux sont déployés différents instruments nécessaires au culte, rapportés de pèlerinage, ou encore des croix de procession. Ces somptueuses pièces d'orfèvrerie d'or et d'argent, et d'autres, plus modestes, de bronze, reflètent les différents aspects de la piété.

Le pluralisme des religions étant caractéristique de l'Empire, certaines œuvres illustrent la volonté des Byzantins de raffermir leur dogme, tandis que d'autres mettent en exergue le dialogue constant, jusqu'à la chute de l'Empire avec leurs voisins et les habitants de confession différente (juifs, musulmans ou encore chrétiens d'autres obédiences). Les contacts qu'ils entretenaient avec différentes civilisations et religions, ainsi que l'influence culturelle qu'ils exercèrent sont révélés au travers de manuscrits, sculptures, textiles et objets, sceaux et autres monnaies.

Conservation, édition et promotion

Le parcours s'achève sur une présentation d'ouvrages, manuscrits et incunables. La tradition humaniste suisse, soutenue par Erasme, incitait à conserver des manuscrits byzantins à des fins scientifiques. Les connaissances théologiques s'approfondissaient, tandis que l'étude de la langue grecque, promue par la Réforme, se répandait.

III. Parmi les points forts de l'exposition...

Calice à haut pied avec inscription syriaque

Ce calice, provenant d'Antioche (ou de sa région), est l'une des pièces phares de la donation Janet Zakos faite au Musée d'art et d'histoire en 2004. Datant du VIII^e ou IX^e siècle, cette pièce en argent repoussé et ciselé se démarque quelque peu de la forme traditionnelle établie dans l'Empire dès le VI^e siècle : la coupe hémisphérique est posée sur un pied composé de feuilles d'aspect plus élancé, lequel est surmonté d'un élément décoratif circulaire. Le décor de croix grecques inscrites à l'intérieur de médaillons circulaires alterne avec des rosaces, tandis qu'une inscription en syriaque orne son bord extérieur : « *Ce calice a été fait pour la sainte église d'Arfaniya (Raphanaea) par les mains du saint et très protégé de Dieu, le métropolitain Leontios. Que tous ceux qui lisent ceci prient pour qu'il reçoive le pardon comme le bon larron.* »

Ce calice est issu d'un lot de quatre objets liturgiques en argent retrouvés ensemble – avec un encensoir, une patène et une croix processionnelle. Selon des indications stylistiques évidentes, l'encensoir et le calice ont été réalisés dans le même atelier et selon les informations d'ordre épigraphique, le calice et la patène furent présentés à la même église de Raphanaea, tandis que l'encensoir était offert à une église de Mopsueste. Les traces physiques portées par la patène montrent qu'elle était conservée avec la croix. Force est de conclure que ces quatre objets forment un ensemble médiéval. Toutefois, il reste à expliquer pourquoi deux objets fabriqués dans le même atelier, pour deux destinations différentes, ont fini par être conservés ensemble. La croix et la patène ont un caractère décoratif léger, or celui de l'encensoir et du calice est hautement inhabituel à bien des égards. Ces quatre pièces peuvent constituer le chaînon manquant de la production d'argenterie dans la grande région d'Antioche entre le VII^e et le X^e siècle. Elles s'inscrivent dans une continuité des pratiques techniques, de la typologie et de la composition chimique, tout en présentant des innovations sur le plan du traitement décoratif.

Le Livre du Préfet

Entre septembre 911 et mai 912, l'empereur Léon VI le Sage édictait au profit du Préfet de Constantinople, magistrat responsable du respect de l'ordre de la cité, un texte régissant les activités commerciales de la cité. Professions ou groupes de professions se voyaient imposer des règles à respecter et découvraient les différentes pénalités encourues en cas d'infractions. Y sont mentionnés par ordre d'importance les notaires, puis les orfèvres, banquiers et changeurs, puis les professionnels du luxe (soyers, parfumeurs, fabricants de cierges, savonniers), les épiciers, les artisans en alimentation (bouchers, poissonniers, boulangers...) et enfin les métiers de la construction.

L'ordre donné aux professions, leur subdivision ou leur regroupement selon leurs activités, voire l'omission de certains d'entre elles (médecins, potiers, barbiers ou forgerons) sont révélateurs des intérêts et des priorités du législateur – un historien spécialiste du texte estime que ces oublis pourraient être imputables à la précipitation dans laquelle le texte a été rédigé et publié, quelques

semaines avant le décès de Léon VI, gravement malade. Les recommandations vont du strict contrôle des honoraires à la prescription de normes de sécurité pour prévenir des incendies, en passant par l'interdiction d'exporter certains produits. Loin d'être un outil répressif, ce texte prend en compte l'infinie variété des métiers et exprime le désir d'un ordre social et économique idéal. L'esprit du *Livre du Préfet* est, avant tout, la recherche d'un ordre équitable, de l'établissement de conditions garantissant une concurrence loyale et permettant des profits raisonnables, souvent limités de manière explicite. Si une foule de renseignements précis sur la vie quotidienne peut y être trouvée, les intentions louables de l'empereur doivent être confrontées à d'autres informations pour obtenir une idée réelle de la vie économique de la capitale de l'Empire.

Acquis à Chalcédoine par Antoine Léger en 1636, le manuscrit ici présenté a été copié au milieu du XIV^e siècle et a conservé sa belle reliure byzantine de cuir estampé. Il a pour provenance prestigieuse un passage de quelques années entre les mains du juriste et humaniste Jacques Godefroy (1587-1652), avant d'avoir été légué par la famille Léger à la Bibliothèque de Genève au début du XVIII^e siècle.

Amphore vinaire de Gaza

Cette amphore en terre cuite tournée date de la fin du V^e - début VI^e siècle et a pour particularité d'avoir été découverte sous le chœur de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, en 1980. Mise au jour au nord de la résidence de l'évêque, cette amphore en forme d'obus, dépourvue de col et terminée par une base étroite, atteste de la consommation de vin d'exception dans le cadre ecclésiastique. La forme et l'analyse minéralogique des pâtes céramiques a fermement établi l'origine palestinienne de cette amphore, et plus précisément la région de Gaza. D'après sa localisation au moment de sa découverte, elle serait arrivée à Genève entre la fin du V^e siècle et la fin du VI^e siècle. Quatre amphores similaires ont été retrouvées quelques années plus tard à Sion, en Valais, dans le comblement d'un grenier d'une propriété antique voisine de la basilique funéraire, mise au jour dans le quartier de Sous-le-Scex. L'amphore genevoise doit son caractère unique à son état de conservation – elle est presque entière. Par ailleurs, cet objet importé datant de l'Antiquité tardive est le plus récent connu à ce jour en Suisse. Sa présence ici témoigne du maintien du commerce avec la Méditerranée, axé le long du Rhône, bien après le V^e siècle ; un élément important pour saisir l'ampleur des échanges de biens pendant la période mérovingienne.

Vierge de tendresse (Glykofilousa)

Exécutée dans un atelier crétois à la fin du XV^e siècle, cette Vierge de tendresse détenue en mains privées est dévoilée pour la première fois au grand public. Grand collectionneur d'art musulman, le père de l'actuel propriétaire avait acheté cette icône au cours des années 1930 à Alexandrie, pour en faire cadeau à son épouse. La ville égyptienne abritait alors une communauté hellénique florissante, parmi laquelle l'on pouvait compter Antonis Benakis, fondateur du Musée Bénaki à Athènes.

Cette icône correspond à un type iconographique bien connu – Vierge de tendresse, *Eleousa* ou *Glykofilousa* – qui exprime des sentiments de tendresse réciproque. Comme l'atteste le nombre élevé d'icônes reproduisant ce thème, celui-ci est un sujet privilégié chez les peintres crétois du XV^e siècle. La Vierge porte son Fils dans ses bras et son attitude évoque avec subtilité son affliction à la pensée de la Passion qui attend son enfant. Comme en écho au malaise de sa mère, ce dernier se réfugie apeuré dans ses bras. Les deux figures peintes avec une grande dextérité sur fond uni en or témoignent du savoir-faire des meilleurs ateliers crétois. Si elle reproduit un modèle établi, cette icône

s'inscrit par son raffinement parmi les meilleurs exemples d'un art hautement apprécié par la clientèle des artistes crétois de la fin du XV^e siècle.

Couverture de livre

Datant du troisième quart du VI^e siècle, cette couverture de livre en argent partiellement doré, martelé, travaillé en repoussé et ciselé avec minutie, fut vraisemblablement exécutée à Constantinople. Un Christ, jeune, imberbe et nimbé, y est représenté assis sur un trône dans un *aedicula* (petite chapelle), la main droite levée et tenant de la main gauche un livre qui repose sur son genou. Ce motif bien connu se retrouve sur des enluminures de manuscrits byzantins. On connaît même un dessin sur parchemin représentant Constantin II assis sur un trône similaire, dans une pose et une attitude presque identiques, sauf qu'il tient dans la main gauche le bâton du consul et non un livre.

Désigné sous le terme de plaque, ce type d'objets, richement ornés, ne servait pas obligatoirement de couvertures à des livres. Trois plaques identiques ont par exemple été retrouvées dans le Trésor de Sion. Pour ce qui est de l'exemplaire ici présenté, il a sans conteste servi de couverture de livre : en témoignent les clous d'argent à tête plate utilisés pour maintenir la couverture sur son support de bois et les quatre fentes longitudinales où devaient passer des liens de cuir se nouant entre eux. Deux panneaux incomplets détenus par la Dumbarton Oaks Research Library and Collection (Washington) et un dans une collection privée à Istanbul offrent des similitudes telles sur le plan décoratif qu'ils proviennent certainement du même atelier, selon toute vraisemblance, à Constantinople.

IV. La commissaire de l'exposition

Marielle Martiniani-Reber

Conservatrice des collections d'arts appliqués, collections byzantine et post-byzantine aux MAH

Conservatrice responsable du département des arts appliqués des Musées d'art et d'histoire depuis 1995, Marielle Martiniani-Reber signe avec *Byzance en Suisse* la dernière exposition de sa carrière muséale à Genève. Diplômée de l'Université de Lyon II, cette spécialiste des textiles et de l'Orient chrétien est docteur en histoire de l'art et en archéologie. Auteur de plus de 80 articles et livres dans ces deux domaines principalement, elle a publié en 2011 le catalogue raisonné des collections byzantines des MAH et en 2015 le catalogue raisonné de la donation Janet Zakos.

Marielle Martiniani-Reber a organisé nombre d'expositions au sein des MAH et à l'étranger. En 2012, elle a été co-commissaire de *À la tombée de la nuit. Art et histoire de l'éclairage* au MAH et de *Fascination du Liban* au Musée Rath. En 2013 à la Maison Tavel, elle a assuré le commissariat de *Ferveurs médiévales. Représentation des saints dans les Alpes*. En France, elle a notamment travaillé avec le Musée du Louvre sur les expositions *Byzance, l'art byzantin dans les collections publiques françaises* en 1992 et *Chypre médiévale. Entre Byzance, l'Orient et d'Occident* en 2012.

Marielle Martiniani-Reber a également longtemps assuré une charge d'enseignement à Lyon, Lausanne et Paris.

V. Publications

Cette exposition est accompagnée d'un catalogue :

Byzance en Suisse, 5 Continents, 2015

Sous l'égide de Marielle Martiniani-Reber et grâce au concours généreux de la Fondation Migore, créée à cet effet par Janet Zakos, quatre volumes ont été consacrés aux collections byzantines du Musée d'art et d'histoire.

Icônes du Musée d'art et d'histoire de Genève

Sous la direction de Stella Frigerio Zeniou et alii

5 Continents

2006

Antiquités paléochrétiennes et byzantines, III^e-XIV^e siècles

Collections du Musée d'art et d'histoire, Genève

5 Continents

2011

Donation Janet Zakos. De Rome à Byzance

Catalogue raisonné sous la direction de Marielle Martiniani-Reber

5 Continents

2015

Poids romano-byzantins et byzantins en alliage cuivreux. Collections du Musée d'art et d'histoire, Genève

Catalogue raisonné sous la direction de Matteo Campagnolo et Klaus Weber

5 Continents

2015

VI. Audioguide

À l'occasion de l'exposition *Byzance en Suisse*, les Musées d'art et d'histoire proposent un audioguide à leurs visiteurs. Celui-ci offre un parcours d'une heure et se décline en français, en anglais et en allemand. L'audioguide est téléchargeable gratuitement sur smartphones. Il suffit pour cela d'installer l'application izi.TRAVEL sur son appareil et de suivre le lien consacré à l'exposition. Grâce aux balises iBeacon fournies par HEY! Solutions, le visiteur pourra vivre une nouvelle expérience : le contenu se lancera automatiquement à proximité des œuvres du parcours. Pour les personnes ne disposant pas de téléphone récent, des lecteurs multimédia sont disponibles à la location (CHF 5.-) à l'entrée du musée.